Note sur trois plantes de Provence,

PAR M. LOUIS VERGUIN.

Vicia altissima Desf.

J'ai récolté, le 14 mai 1904, dans un vallon désert du littoral des Maures, le vallon de *Pramousquier*, ce superbe *Vicia* dont les longues tiges et les belles grappes de fleurs blanches et roses se mêlaient aux tiges et aux fleurs de Ronces.

Je n'ai d'abord trouvé la plante que dans une seule station, où elle était assez abondante, il est vrai, et où j'ai pu constater qu'elle se maintenait bien en 1905 et 1906. Mais cette année, j'ai pu, en poursuivant mes recherches plus haut dans le vallon, trouver une deuxième station encore plus riche.

La plante des Maures correspond bien aux descriptions des auteurs : je dois toutefois relever une légère différence relative à la couleur des fleurs.

Tous les auteurs s'accordent à dire que les corolles sont « blanches avec l'étendard bleuâtre et veiné ». Notre plante a effectivement ses corolles blanchâtres, mais l'étendard, la carène et les ailes sont franchement roses au sommet. On sait que cette couleur devient ordinairement bleue par la dessiccation. Les descriptions des auteurs n'ont-elles été faites que d'après des échantillons desséchés, ou bien la plante des Maures est-elle différente du type de DESFONTAINES? Je n'ai pu élucider cette question.

Je crois que le *Vicia altissima*, qui, à ma connaissance, n'avait pas encore été récolté en France, est bien spontané dans sa localité nouvelle. C'est une plante exclusivement méditerranéenne qui se trouve, notamment en Dalmatie, à une latitude supérieure à celle des Maures. La plante vient bien dans sa station habituelle : « haies, buissons et bois, surtout maritimes ». Et, je le répète, le vallon de Pramousquier est presque désert. Rien ne vient donc infirmer l'hypothèse de la spontanéité en France de la plante de DESFONTAINES.

Spergularia salsuginea Fenzl.; *S. diandra* Heldr. et Sart.

J'ai trouvé en juillet 1904, dans le vallon des Pierres-de-fer, à

l'*Ile du Levant*, ce *Spergularia* qui n'avait pas encore été signalé avec certitude dans le département du Var. Son indigénat en France, en particulier aux environs de Marseille, a d'ailleurs été mis en doute par LEBEL [lettre à SARATO, citée par M. BURNAT, *Fl. Alp. Mar.*, I, p. 272, et par ROUX (*Cat. Prov.*, p. 130) qui y signale qu'on l'a toujours trouvé dans les lavoirs à laine ou parmi les décombres ».]

HUET cependant, l'a indiqué aux Sablettes, près de Toulon. Mais M. ROUY (*Fl. Fr.*, III, p. 308), émet un doute au sujet de l'exactitude de la détermination de HUET.

La plante semble spontanée à l'Ile du Levant. Cette île est en effet inculte et inhabitée. Le vallon pierreux où je l'ai recueillie, dans des endroits humides, au voisinage de la mer, n'a jamais été cultivé et ne paraît avoir jamais servi de dépôt de décombres. C'est un véritable maquis. Il n'est pas besoin d'ajouter non plus qu'il n'y a jamais eu de dépôt de lest, ce point de la côte sud de l'île étant absolument impropre à tout atterrissage.

Ambrosia tenuifolia Spreng.

Cette plante, originaire de l'Amérique méridionale, s'était naturalisée près de Cette. Elle figure, à ce titre, dans la *Flore de France* de GRENIER et GODRON. Néanmoins, selon LORET et BARRANDON, elle a complètement disparu de cette localité, conformément aux prévisions émises par ces auteurs dans la 1re édition de la *Flore de Montpellier* (Cf. LORET et BARR. *Fl. Montp.*, éd. 2, p. 306).

M. COSTE, dans le 2e volume de sa Flore, excluant la plante de Cette ne cite d'ailleurs que les *A. maritima* et *artemisiæfolia* L.

Or, l'*A. tenuifolia* Spreng. croît abondamment aux environs de la *Seyne* et de *Toulon*, à Saint-Elme près des Sablettes, où je l'ai récoltée pour la première fois en septembre 1904, au Cap-Brun et sur le versant est du promontoire rocheux de Sainte-Marguerite.

Elle prospère bien et grâce à ses racines longuement rampantes se propage rapidement dans ces localités.

Je crois qu'elle y a été introduite récemment avec des plantes de *Pinus Halepensis*. On la trouve, du moins, en des points où la terre a été fouillée pour la plantation des Pins. A-t-elle été

apportée avec les jeunes plants, ou bien les fouilles ont-elles mis au jour des graines anciennement enfouies? Je ne saurais le dire.

Quoi qu'il en soit l'*Ambrosia tenuifolia* Spreng. peut prendre maintenant son rang dans la *Flore de France* à côté des *A. maritima* L. et *artemisiæfolia* L. et au même titre.

Il est donné lecture de la communication suivante :

Notes Lichénologiques,

PAR LE Dr M. BOULY DE LESDAIN

VI

Blastenia obscurella Lahm in Kœrb. *Parerg.*, p. 130.

HÉRAULT : Mons-La-Triviale, sur une racine de *Quercus Ilex*; leg. *A. de Crozals*, 1906.

Thalle cendré, peu apparent, manquant par places, K—. Apothécies petites, K—, d'abord roussâtres, puis brun rougeâtre à la fin, à marge distincte, un peu plus pâle que le disque, d'abord concaves, puis planes, à bord persistant, mais peu apparent. Épith. brun jaunâtre, théc. et hypoth. incolores, paraphyses libres, articulées, légèrement noueuses au sommet, capitées, à tête brunie. Thèques claviformes, ventrues, spores 8-nées, pluriloculaires, à loges reliées ou non par un tube capillaire, longues de 13-18 sur 6-7 μ.

Cette espèce n'avait jusqu'à présent été signalée en France que dans la Sarthe, où elle a été recueillie par M. MONGUILLON, sur une vieille écorce de Peuplier.

* *Lecanora hypoptoides* Nyl. in Hue, *Addenda*, p. 95; Norrlin H. *L. F.* n° 126.

AVEYRON : Nant, sur un vieux Châtaignier, leg. *F. Marc*, 1903.

Thalle grisâtre, presque nul, K — C — KC —. Apothécies brun rougeâtre, blanches intérieurement, d'abord planes et munies d'un bord livide, puis bientôt légèrement convexes, à bord persistant. Épith. olivâtre, théc. et hypoth. incolores, paraphyses indistinctes. Thèques claviformes, spores 8-nées, longues de 12-13 sur 3-3,5 μ. Gélat. hym. I + bleu.

Var n. **cœsio-nigricans** B. de Lesd.

AVEYRON : Saint-Beauzély, à Verdalle, 650 m. alt., sur un Châtaignier, leg. Abbé *Soulié*, 1905.

Thalle peu développé, granuleux lépreux, grisâtre. K — C —KC—. Apothécies noir bleuâtre, très petites, blanches intérieurement, munies d'un bord livide assez épais, d'abord un peu concaves, puis légèrement convexes à la fin et à bord peu visible. Épith. olivâtre, théc. et hypoth. inco-